

À la gloire du Grand Architecte de l'Univers
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



K H A L A M

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA



GRANDE LOGE MIXTE FRANÇAISE



Septembre 2011 E.V
Numéro

35



Exergue

Nous étions un peuple sans lois mais nous étions en très bons termes avec le Grand Esprit, créateur et maître de toutes choses. Vous, blancs, présumiez que nous étions des sauvages. Vous ne compreniez pas nos prières. Vous n'avez pas essayé de les comprendre.

Quand nous chantions nos louanges au Soleil, à la Lune ou au vent, vous disiez que nous adorions des idoles. Sans nous comprendre, vous nous avez condamnés comme des âmes perdues, simplement parce que notre culte était différent du vôtre.

Nous voyions la main du Grand Esprit dans presque tout : Soleil, Lune, arbres, vent et montagnes. Parfois nous l'approchions à travers toutes ces choses.

Etait-ce si mal ? Je pense que nous croyons sincèrement en l'Être suprême ; d'une foi plus forte que celle de bien des blancs qui nous ont traités de païens.....Les indiens qui vivent près de la nature et du maître de la nature ne vivent pas dans l'obscurité.

Saviez-vous que les arbres parlent ? Ils le font cependant. Ils parlent entre eux et vous parleront si vous écoutez. L'ennui, c'est que les blancs n'écoutent pas. Ils n'ont jamais appris à écouter les indiens, aussi, je doute qu'ils écoutent les autres voix de la nature.

Pourtant les arbres m'ont beaucoup appris : tantôt sur le temps, tantôt sur les animaux, tantôt sur le Grand Esprit ».

Tatanga Mani

(Sage de la tribu Stoney).



Sommaire

- **Editorial.** 15ème convent de la Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm 4
- **Pourquoi il est préjudiciable de...** 5
Patrick-Gilbert Francoz, Passé Grand Maître Général pour la mixité du Rite Ancien et primitif de Memphis-Misraïm.
- **Boisson d'oubli, boisson de mémoire.** 7
Christelle Durand, Compagnon, Triangle Horakty, Orient de Limoges.
- **La porte d'ivoire, d'or et les piliers Djed.** 10
Alain De Weyer, Compagnon, Triangle Horakty, Orient de Limoges.
- **Sceau et paradigme ésotérique.** 15
Christine Parent des Ravinières, Passé Vénérable Maître de la Loge Les Enfants d'Imhotep, Orient de Fort de France.
- **Septième arcane - Le chariot.** 17
Patrick-Gilbert Francoz, Maçon de la Vieille Egypte.
- **Le coin des livres.** *Sabine Doumens*, Loge Sothis, Orient de Nîmes. --- 23



Le 15^{ème} convent de la **Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et primitif de Memphis-Misraïm** s'est déroulé fraternellement à Paris, comme chaque année le 3^{ème} week-end du mois de juin, en présence de nombreux délégués de nos orientes, sous l'efficace et fraternelle organisation de notre respectable Loge Philae-Isis.

Il y a 11 ans, le 29 juillet 2000, la Voie Mixte Française du Rite, en l'Orient de Nîmes, posait les piliers fondamentaux d'une maçonnerie fidèle aux filiations gnostiques et hermétiques du Rite de Memphis-Misraïm, telles que léguées par les Grands Maîtres passés Guiseppe Garibaldi, Jean Bricaud, Constant Chevillon et Charles-Henri Dupont, ce qui fut l'occasion de rappeler aux délégués des loges l'étendue de l'ancienneté et de la cohérence de nos racines.

Fidèle étape de cette vocation séculaire, ce convent de Paris a permis de procéder, comme chaque année, à l'examen attentif du travail effectué au cours de l'année écoulée qui s'est traduit, pour l'ensemble de la Pyramide mixte légitime du Rite par plus de 50 tenues régulières aux différents niveaux de perfection philosophiques et ésotériques, et de poser les orientations de l'année maçonnique 2011/2012. Parmi celles-ci, il faut noter la décision du convent de créer une association à vocation humanitaire dont l'objectif est d'obtenir une reconnaissance d'utilité publique : **La Fondation des Enfants du Monde**, qui traduit en acte la dimension hospitalière du Rite et à laquelle seront intégrées en tant que membres fondateurs toutes les associations administratives des loges de l'Obédience prises en leur fonction de bienfaisance hospitalière.

Cette dimension hospitalière de ce Convent se concrétise également dans l'organisation d'une nouvelle Tenue Blanche ouverte qui aura lieu au printemps 2012 à l'Orient de Nice sur le thème : **Pour une Franc Maçonnerie du troisième millénaire véritablement opérative : De la fonction hospitalière à l'action humanitaire au moyen de l'initiation chevaleresque moderne** .

La question conventuelle portant sur

l'approche à donner à la notion initiatique de : « *Plans parfaits de Ta sagesse éternelle* » fut l'occasion de nombreux et longs échanges, montrant toute l'évolution des membres des loges de la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm dans la maîtrise du Rite à partir d'une compréhension juste de ses arcanes fondamentaux.

Ce 15^{ème} convent a vu la descente de charge, du T.°R.°G.°M.° Patricia Mondini après trois ans de « *travail loyalement accompli* » avec son collègue de Grands Officiers dans un contexte difficile à la suite des décisions drastiques que le Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés avait été contraint de prendre en 2008 s'agissant des imbrications contre nature de certains dignitaires d'alors avec les ordres bizarres dénoncées il y a pourtant 70 ans par Constant Chevillon et Charles-Henri Dupont.

Pour succéder à Patricia Mondini, devenant automatiquement Président du Grand Conseil de famille de l'Obédience et appelée à exercer sur d'autres cercles initiatiques du Rite ses compétences acquises durant toutes ses années de service de notre Ordre, le frère Jean-Pierre Firmin a été élu à la fonction de Grand Maître de l'Obédience, précision apportée que ce frère est né dans le Rite de Memphis-Misraïm et dans notre Obédience ce qui démontre, s'il en était besoin, la capacité de notre Voie Mixte Maçonnique authentique à assurer sa propre pérennité, dans le respect des dépôts séculaires dont elle est la seule légitime détentrice à ce jour..

La veille du convent, le Suprême Conseil Mixte a fait le bilan, fort positif, pour les ateliers de perfection de la Voie en métropole comme en Martinique et il a tracé les perspectives pour l'année à venir de la maçonnerie mixte philosophique de l'Ordre, laquelle prendra une nouvelle dimension puisqu'elle se développera à compter de septembre 2011 sur l'Orient de Paris à travers la nouvelle Loge de perfection Khéphren dont la direction sera assurée à titre de transition par le Souverain Sanctuaire Mixte. Le lendemain du convent, le Conseil Mixte des Maîtres Installés

du Rite a eu le privilège de recevoir en son sein les Vénérables Maîtres nouvellement élus par les ateliers, leur conférant ainsi, dans la tradition secrète de Constant Chevillon, les pouvoirs de transmission initiatique.

Fruits d'un intense travail annuel par celles et ceux qui ont accepté un mandat temporaire pour le bien de l'Ordre, ces trois journées denses, riches et fraternelles furent un reflet parfait de ce que peuvent être les fraternités humaines lorsqu'elles se trouvent branchées sur l'essentiel, alternant les moments franchement intéressants et amusants grâce à l'incomparable connaissance et à l'humour des délégués très impliqués dans le développement et la consolidation de la **Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et primitif de Memphis-Misraïm**, mais aussi des moments graves et respectueux démontrant l'attachement réel et sincère porté à nos frères et sœurs en difficulté ou éloignés.

Ce 15^{ème} convent, par son caractère constructif et imaginaire, est un gage supplémentaire de pérennité dans l'approfondissement jamais terminé du Rite Ancien et primitif de Memphis-Misraïm rendant si vivante la Tradition primordiale dont la **Voie Mixte Française** (*) peut s'enorgueillir d'être un maillon authentique de transmission, en raison des dépôts initiatiques dont elle est la légitime gardienne.

(*) La **Voie Mixte Française du Rite Ancien et primitif de Memphis-Misraïm** est composée, conformément aux Grandes Constitutions du Rite adoptées en mai 1992 : Du **Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés**, tel qu'authentifié par les dépôts légaux effectués en 1999 à l'I.N.P.I., du **Suprême Conseil Mixte de France** et de la **Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et primitif de Memphis-Misraïm** également authentifiée par les dépôts légaux effectués en 1999 à l'I.N.P.I.

POURQUOI IL EST PREJUDICIALE.....



Patrick-Gilbert FRANCOZ

33-90-66-96

*Passé Grand Maître
Général pour la mixité
du Rite Ancien et Primitif
de Memphis-Misraïm.*

Pourquoi il est préjudiciable aux sœurs et frères Francs Maçons de se référer, au plan initiatique, à la filiation personnelle de Robert Ambelain et de ses épigones multiples, dont Gérard Kloppel, s'agissant du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Première partie

Cette contribution au rétablissement de la réalité historique et initiatique du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm est la première d'une série destinée à permettre aux générations futures de Francs Maçons de déterminer quelles sont les authentiques filiations dont dépend la Maçonnerie française de rite égyptien et quelle est la validité des grades et initiations dont se prévalent ceux qui prétendent l'incarner.

Tout d'abord, et comme je l'avais fait remarquer sans résultat tangible à Gérard Kloppel pour ce qui le concernait personnellement, au printemps 1998 chez le Grand Maître alors en fonction pour l'Obéissance masculine du Rite, à L'Isles sur la Sorgues (en présence de l'un de ses successeurs d'abord adoubé par ses soins comme Grand Hiérophante-Grand Maître mondial, héritier putatif malheureux puisqu'ensuite récusé au profit de multiples autres prétendants), il ne suffit de se proclamer « grand quelque chose » et de revendiquer personnellement tel où tel grade du Rite pour être reconnu comme tel par les authentiques Patriarches-Grands Conservateurs de la Maçonnerie de

Rite Egyptien ; encore faut-il pouvoir établir au moyen de brefs, lettres-patentes ou bulles d'ordinations écrites et incontestables les transmissions afférentes dans la filiation ininterrompue de ceux qui ont créé le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm et il faut pouvoir de manière concomitante prouver la réalité de la détention des mandalas, syllabus secrets et techniques d'activation correspondants aux grades ésotériques, gnostiques et hermétiques du Rite, à savoir ceux des 20^{ème}, 28^{ème}, 90^{ème} et 66^{ème} degrés.

Or, en ce domaine, il est constant que, s'agissant du 66^{ème} degré épiscopal du Rite et de l'Arcana Arcanorum transmis oralement de Maître à adepte dans le cadre du 90^{ème} degré du Rite (deux transmissions sans lesquelles la Maçonnerie Egyptienne est aussi vide de sens occulte et ésotérique qu'un jeu de cour de récréation), ni Robert Ambelain, ni Gérard Kloppel a fortiori, ne les ont jamais reçus d'aucun de leurs prédécesseurs en Maçonnerie Egyptienne, ne serait ce que pour des raisons chronologiques, et n'ont donc jamais pu les transmettre valablement. Je ne reviendrai pas sur l'impossibilité historique d'une quelconque transmission à Robert Ambelain de ces degrés et dépôts par Constant Chevillon ou Charles-Henry Dupont, tel que cela a été démontré sans avoir jamais été démenti dans l'ouvrage : « *Les Nouveaux Compagnons de la Hérophanie* » publié en 2003 aux éditions Lacour ; je ferai simplement remarquer ici ce que tout chercheur et initié sincère est en situation de constater à ce jour, à savoir que ni Robert Ambelain, ni Gérard Kloppel n'ont jamais été en situation de produire le moindre document établissant la transmission et la réception des arcanes occultes de ces grades ni même de démontrer de manière probante (avec des témoignages par exemple) où, quand et en présence de qui ils les auraient reçus. Ce que nous savons par contre de manière irréfutable aujourd'hui par les documents d'Ordre disponibles, c'est que :

1) Constant Chevillon tenait Robert Ambelain en piètre estime et avait certifié à plusieurs dignitaires (c'est Robert Ambelain lui-même qui l'écrit) que l'intéressé n'était pas en situation d'al-

ler au-delà du grade de Maître Maçon et qu'il ne recevrait jamais rien de sa part en terme de transmission.

2) Les initiés authentiques du Rite ne manqueront pas de relever que Robert Ambelain, chercheur remarquable, auteur reconnu de nombreux ouvrages de référence, qui écrivait sur tout et sur tous si l'on se réfère à sa foisonnante correspondance aux uns et aux autres, atteint comme le présent auteur de « scriptomania aiguë », n'a jamais rien publié ou écrit sur l'origine des transmissions dont il aurait été le bénéficiaire s'agissant de ces deux grades essentiels, en dehors de quelques vagues allusions à la mort de Charles-Henry Dupont (seul légitime successeur de Constant Chevillon après l'assassinat de ce dernier par les fascistes de Vichy) et lui-même décédé en 48 heures sur un lit d'hôpital dans des conditions déplorables, sans avoir transmis quoi que ce soit avant son hospitalisation et a fortiori durant celle-ci.

Robert Ambelain ne pouvait toutefois pas ne pas savoir, comme nous le savons tous pour ceux d'entre nous qui ont eu l'heur d'être reconnus comme tels par les anciens du Rite, que ces derniers, précisément, avaient le souci quasi obsessionnel des chartes et lettres-patentes écrites, revêtues de signatures, sceaux et logos multiples, comme celle que je détiens pour établir, comme il se doit, mes propres filiations directes de Jean Bricaud et de Constant Chevillon, via René Chambellant et Henry Jacques Martin pour le 66^{ème} degré de Patriarche-Grand Consécrateur, et via Pierre Constantin, s'agissant de l'Arcana Arcanorum du 90^{ème} degré de Patriarche-Sublime Maître du Grand Œuvre.

Par ailleurs, nous sommes quelques uns à savoir, là encore par ses écrits et par ses multiples déclarations, que, furieux, frustré et irrémédiablement vexé d'avoir été écarté des instances dirigeantes de l'Ordre en 1986, Robert Ambealin a : « *fermé astrologiquement et kabbalistiquement le Rite de Memphis-Misraïm pour l'éternité* » (ce sont ses propres termes) en utilisant pour cela les rituels de l'A.R.O.T., de sinistre mé-



moire, ainsi que le « rituel de malédiction juive » alors en usage courant au sein de cette association à vocation luciférienne créée avec Jules Boucher, notamment ; fermeture astrologique et kabbalistique au cours de laquelle il aurait (toujours selon lui) voué aux gémonies tous ceux qui auraient ensuite la prétention de se réclamer de sa filiation, dont Gérard Kloppel, plus particulièrement.

On peut rire (ou pleurer, c'est selon) de telles pratiques qui relèvent plus de l'obscurantisme moyenâgeux que de la Franc Maçonnerie authentique de Tradition ; il est toutefois certain qu'en terme énergétique, l'égrégore sur lequel est fondée la Voie maçonnique sui generis Ambelain-Kloppel se réclamant du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm est irrémédiablement polluée et que toutes les démarches qui s'en prévalent sont vouées à l'échec, à l'exemple parfait du lamentable spectacle quotidien que donnent depuis quelques années les épigones et héritiers putatifs autoproclamés de l'intéressé qui n'en a reconnu aucun puisque Gérard Kloppel, successeur habituellement reconnu comme tel par facilité ou méconnaissance, a été de surcroît radié à vie du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm par Robert Ambelain, en des termes écrits qu'il convient, par décence et dignité, de réserver à la consultation individuelle des chercheurs sincères et avertis.

Tous ceux qui, Francs Maçons sincères et légitimes, se prévalent aujourd'hui avec sincérité du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm ne peuvent donc que réfuter sans appel la bonne douzaine de Grands Hiérophantes et autres Grands Maîtres Mondiaux ad vitam qui s'étripent actuellement lamentablement sur les ondes et sur internet, en condamnant leurs comportements ridicules qui font d'un Rite maçonnique ancestral, aux vertus initiatiques extraordinaires, la risée de toute la Franc Maçonnerie libérale ; sans parler des conditions déplorables d'abandon et de dénuement dans lesquelles est décédé Gérard Kloppel, alors même que la plupart de ceux qui revendiquent aujourd'hui illégitimement et sans vergogne son héritage, cherchant une caution

post mortem usurpée à leur absence de légitimité, lui tournaient le dos ou l'oublièrent toute honte bue durant ses tristes dernières années de solitude.

Pour ma part, je n'ai que le regret de ne pas avoir pu saluer Gérard Kloppel que je respectais en tant qu'individu, avant son départ pour cet ailleurs incertain qui nous guette tous, car j'aurais pu le faire la tête haute et en toute fraternité dès lors que, à l'opposé de ces multiples épigones autoproclamés actuels, je n'ai jamais triché avec lui dès mon élection comme Grand Maître de l'Obéissance mixte du Rite en 1998 à Levallois-Perret ; j'avais pu lui exposer, à plusieurs reprises, en présence de tiers Francs Maçons, tout ce qui précède résultant de mes incessantes recherches personnelles durant cinq années pleines dans les archives de Jean-Bricaud et Constant Chevillon et auprès des cinq anciens du Rite, de la période antérieure à 1963, qui voulaient bien me recevoir, parfois longuement, pour me communiquer beaucoup d'information et, pour certains comme je l'ai indiqué précédemment, me transmettre les degrés dont il s'agit.

Je lui avais même proposé, à Gérard Kloppel, lors de la rencontre évoquée en introduction de cette contribution, devant quatre témoins, d'accepter de se faire tuiler en même temps que moi par des anciens incontestables encore en vie et issus de la période de gloire d'avant guerre, sur les Arcanes oraux secrets des 66^{ème} et 90^{ème} degrés du Rite ; sa réponse fut un départ prématuré et impromptu de la réunion au cours de laquelle il devait pourtant transmettre à son premier successeur désigné par ses soins, les arcanes de la Grande Hiéropanie réinventée par Robert Ambelain (après Mallinger), lequel premier successeur (qui se trouva ensuite très rapidement répudié pour d'obscures raisons égotiques alors qu'il avait été adoubé avec force planches et balustres de la part de Gérard Kloppel) ne reçut donc jamais rien de son prédécesseur en tant que « Grand Hiérophante - Grand Maître Mondial du Rite » puisqu'il ne se trouva pourvu ce jour là (toujours en notre présence alors que nous, les quatre spectateurs effarés d'une telle tragédie n'étions alors titulaires que des grades

philosophiques du Rite) que d'un tablier, d'un cordon aux couleurs multiples et chatoyantes et d'un sceau en caoutchouc.

A suivre

P.S. Par décence, je ne publierai bien entendu pas certains des écrits signés en originaux en ma possession qui établissent mon propos car, outre les faits relatés, ils contiennent des considérations à caractère privé assez spécieuses, voire désastreuses, sur ceux que Robert Ambelain voua aux gémonies à partir de son éviction brutale des instances du Rite en 1986 et qui prétendirent malgré tout lui succéder ensuite. Par contre, comme je l'ai déjà écrit et proposé, je tiens pour consultation ces documents irréfutables d'archive à la disposition des chercheurs, Maçons ou universitaires sincères ; je précise que j'ai même d'ores et déjà pris mes dispositions pour que ces documents restent consultables après mon transit pour l'Orient éternel.



BOISSON D'OUBLI, BOISSON DE MÉMOIRE, AUBÉPINE ET GENTIANE

Christelle DURAND,

*Apprenti, Triangle Horakty,
Orient de Limoges.*

Tous ses mots nous envoient à notre parcours initiatique, la symbolique des plantes en franc maçonnerie et sans oublier la devise socratique de « Connais toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux » .

La mort de la personnalité mise en scène par la boisson de l'oubli aura pour but de dépersonnaliser le profane qui deviendra je cite "pareil au cadavre que la main du laveur des morts tourne et retourne à son gré". La mort a fait son œuvre, et là commence la grande transformation du corps physique (le MAT).

Notre voyage symbolique, à travers l'eau, l'air et du feu sont des phases de purification des trois corps (le khat, le kha, l'Akh), ces épreuves (la marque du sceau, prélèvement de sang, la signature du serment) sont les répliques de celles subies par l'âme du défunt lors du Jugement que l'on retrouve dans le Livre des Morts.



C'est par la boisson de mémoire, que l'impétrant accède alors au plan subtil. La composition de la boisson d'oubli et de la boisson de mémoire est faite à base d'aubépine et de gentiane.



Aubépine : De la famille des rosacées, l'aubépine est surtout présente dans les haies, ses branches se mêlent entre elles formant ainsi une clôture efficace en interdisant le passage des animaux.

Gentiane :

Plante annuelle ou vivace, aux tiges tantôt importantes et dressées (1 m chez la grande gentiane), tantôt très courtes ou absentes, à feuilles opposées, le plus souvent sessiles, à fleurs tubuleuses, vivement colorées en bleu intense, violet, jaune, les pétales étant soudés entre eux.



Quel rapport entretiennent la gentiane et l'aubépine et notre rituel ?

Les plantes et tous les végétaux ont généralement été rattachés à des divinités et ont joué un rôle considérable dans les mythes, les sacrifices et toutes sortes de rites. L'Égypte ancienne avait consacré l'acacia à Osiris, l'absinthe à Isis, le faux platane à Hathor et à Nout et la pêche à Harpocrate.

Il va boire une infusion froide d'aubépine, le breuvage de l'oubli destiné à le dépersonnaliser avant le 1er voyage. Avant son serment, il boira une seconde coupe, en 3 fois, l'eau de Mnémosymée, l'eau de mémoire, une infusion de gentiane.

En pharmacopée, l'aubépine calme les arythmies cardiaques et en occultisme elle calme les sens et les passions. Si l'aubépine signe la chasteté, elle signe aussi les mariages. Et ce buisson blanc superbe au printemps fait partie des trois arbres féeriques des anciens bretons avec le Chêne et le Frêne.

La gentiane amère dont on utilise les racines, est une plante médicamenteuse qui draine le foie et active



l'appétit. Le foie est un organe de purification et c'est purifié que l'Impétrant va prononcer son serment d'attachement, d'amour.

Ceci est conforté par l'utilisation magique de la gentiane qui selon la tradition est associée à l'amour Attachement et est utilisée pour lutter contre les malédictions et rompre les ensorcellements. Mais c'est libre et pur que notre postulant va prononcer son serment.

Dans le Rituel d'Initiation l'Expert fait boire au Néophyte le breuvage de l'Oubli, d'un goût insipide, afin qu'en oubliant ses penchants passés Il puisse se dépersonnaliser et mourir à sa vie passée. Il ne s'agit pas de détruire les particularités de son caractère ou de modifier son destin, mais de maîtriser ses penchants afin de saisir la quintessence de son être et de le faire vivre conformément à son déterminisme. Il s'agit donc bien de renaître à une autre vie, plus consciente.

Dans la mythologie grecque lorsque l'âme se présentait aux Enfers elle était confrontée à cinq fleuves, mais elle n'en traversait qu'un. Ces fleuves étaient l'Achéron (douleur) ; le Phlégéon (brûler) ; le Cocyte (lamentations) ; le Styx (horrible) ; le Léthé (oubli). Si l'âme traversait le Léthé, c'est qu'il lui était donné de se réincarner dans une autre vie.

Au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm nous ne faisons que reproduire cette tradition mythologique, consistant à marquer par ce geste le recommencement, auquel le néophyte est appelé.

Ensuite, le néophyte va commencer son long voyage, il va devoir se débarrasser des préjugés, des

haines aveugles, et comprend que l'eau à double fonction de pérenniser la vie et de purifier le corps de chair des scories et des impuretés.

Il est Mundus, lavé. Il prend conscience que l'air se renouvelle sans cesse. Le feu le rend Purus, purifié.

Purus et Mundus sont souvent associés au nombre neuf que l'on peut rapprocher du Tarot. Le Nombre Neuf, l'Ermite dans le livre de Toth, et aussi la Prudence Vertu cardinale.

Dans l'Ennéade Héliopolitaine c'est Nephtys, le principe de perfectibilité C'est aussi, le fils de Seth, que nous retrouverons dans sa manifestation de Nôah le repos de la nature : l'Initié.

Ce qui correspond parfaitement au principe de perfectibilité que représente la déesse Nephtys



sœur d'Isis, épouse de Seth et mère d'Anubis, qu'elle conçut avec Osiris. Dans sa représentation hiéroglyphique dans les lames du livre de Toth, le sage tient la lampe de la raison éclairée par la Foi (la vraie Connaissance), il

est enveloppé dans son manteau d'humilité, vertu sans laquelle il n'est pas de grandeur possible et s'appuie sur le bâton du Pouvoir, le fameux sceptre que reçut l'Adam du 6ème jour.

Le Nombre Neuf était dans l'ancienne Égypte un Nombre particulièrement divin car c'était celui qui représentait l'Ennéade des origines à savoir : Atoum, Amon-Râ, Shou, Tefnout, Geb, Nout, Osiris, Isis, Seth et Nephty.

Le Nombre Neuf a pour lettre hébraïque Teth, nom divin Tehor (Mundus purus).

Pendant ce voyage, le néophyte qui a bu la boisson de l'oubli, n'a plus la moindre conscience du temps car il se trouve entre trois mondes : le passé, le présent et le futur.



L'un représente la lueur du passé, l'autre l'attraction de l'avenir et le dernier la majesté du présent. Quelle relation entre subjectivité et temps: le temps psychologique et la continuité psychique, le poids du passé. Saint Augustin. La fuite du temps, la projection dans le futur et l'agitation dans le temps, incapacité de se tenir au présent, Pascal.

Le néophyte éprouve ces trois sensations à travers ses trois voyages car il a les yeux bandés donc aucune notion du temps, du lieu et se trouve à la main du passeur.

Le Passeur est une des nombreuses thématiques de la littérature funéraire de l'Égypte antique.

Le passeur et son bac apparaissent d'abord dans les textes des pyramides. Ses apparitions s'enri-



chissent et se développent ensuite dans les textes des sarcophages puis dans les exemplaires du livre des morts.

Dans tous ces textes, le passeur est un dieu assoupi et un marinier d'eau douce. Le défunt, roi ou particulier, se présente devant cette divinité pour lui demander de lui faire franchir un cours d'eau et de l'amener dans un lieu paradisiaque.

Le rite d'initiation est un rite de passage présent dans toutes les sociétés traditionnelles qui permet une évolution d'un état de conscience considéré inférieur vers un autre supérieur, à travers la mort symbolique de l'ancienne personnalité du néophyte. Cette transformation s'obtient à travers la confrontation de l'individu à des épreuves qui mettent en jeu ses perceptions extérieures et intérieures.

L'objet de l'initiation pour les Égyptiens n'est pas seulement de passer d'un monde à un autre, mais aussi d'agir sur les deux mondes.

Seul celui qui a épanoui Maât dans son cœur, peut traverser le seuil qui lui permettra d'être re-

connu comme Juste ou Justifié (*maa-kherou* : juste de voix) dans le monde des dieux et, par conséquent, de dialoguer avec eux

Après tous ses voyages, l'Expert offre au Néophyte une coupe remplie d'un breuvage au goût amer : le Breuvage de Mémoire, l'Eau de Mnémosymée.

A ce stade précis du Rituel d'Initiation le Vénérable Maître prononce les paroles suivantes :

« Monsieur (Madame), puisque telle est votre volonté, quoi qu'il arrive, de devenir Maçon. Et que c'est librement que vous acceptez les conséquences de toute cette rituelle ésotérique, sur vous-même et en vous-même, il vous appartient donc de continuer votre lente assimilation à l'Âme de notre Fraternité.

Tout à l'heure vous avez bu le Breuvage de l'Oubli, destiné à vous dépersonnaliser, à vous enlever tout volonté propre.

Voici une seconde Coupe, celle du Breuvage de Mémoire, l'Eau de Mnémosymée... Quand vous l'au-



rez absorbée, votre possession sera totale, absolue. L'Âme occulte de la Maçonnerie tout entière sera passée en vous. En n'importe quelle région du Monde, vous ne ferez plus qu'un avec tous vos Frères et Sœurs.

Leurs amitiés, leurs répugnances seront les vôtres. Alors que l'Eau d'Oubli faisait de vous un corps sans vie, sans volonté propre,

l'Eau de Mémoire, fera de vous le Maçon militant, le véritable Enfant de la Veuve. En trois fois, buvez, Monsieur (Madame). »

Ce rituel n'est pas anodin et sans grande valeur ; au contraire, ce moment revêt un rôle fondamental dans la quête initiatique.



J'ai dit.



LA PORTE D'IVOIRE ET LES PILIERS DE DJED

Alain de Weyer,

*Apprenti, Triangle Horakty,
Orient de Limoges.*

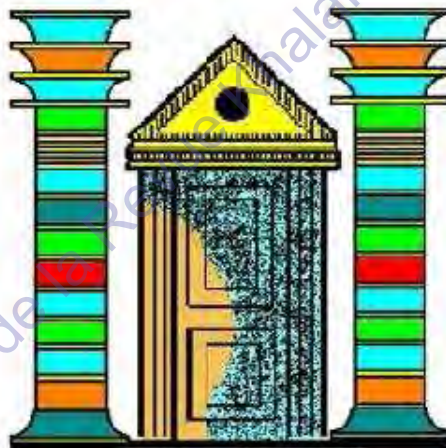
Les décors des Temples Maçonniques diffèrent modérément d'un rite à un autre. Cependant, la Porte d'Ivoire et d'Or, associée aux Piliers Djeds, ne sont présents que dans nos propres Temples, au Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm.

Leur origine remonte bien évidemment à l'Égypte ancienne.

Ils sont placés à l'Orient, derrière le Vénérable Maître, comme s'il en était l'ultime gardien.

La Porte est coiffée du Delta doré, et elle est encadrée de part et d'autre d'un Pilier Djed.

Un voile transparent bleu turquoise masque la partie droite de la porte, c'est le Voile d'Isis.



Dans l'écriture hiéroglyphique le mot "porte" se dit "sba", et le mot "enseignement" se dit également "sba". Ainsi, l'enseignement est la porte qui mène à la connaissance.

Dans le langage courant, une porte est souvent associée à l'idée de passage.

D'après la définition du Petit Larousse, une porte est une ouverture pratiquée dans un mur, et qui permet d'entrer dans un lieu fermé et d'en sortir. Cette ouverture peut être obturée par un panneau de bois ou de métal.

Bien évidemment, le franchissement de la porte peut se trouver problématique si le panneau qui l'obture est fermé par une serrure. Il faut alors posséder la "clef" pour pouvoir ouvrir le panneau et franchir la porte. Le passage est alors lié à la possession de la clef, du mot de passe, du sésame.

Ouvrir une porte est un acte volontaire, celui qui veut l'ouvrir agit en conséquence, et c'est le désir lié à l'action qui entraîne l'ouverture de la porte.

Une porte permet de se protéger de l'extérieur, de créer un rempart, une difficulté à franchir pour tout agresseur éventuel, et de mettre également à l'abri ses biens personnels.

Mais, telle une porte de prison, elle peut aussi servir à enfermer, et, dans l'autre sens, empêcher toute sortie.

Notre porte cache-t-elle un trésor et en protège donc l'accès, ou renferme-t-elle plutôt quelque chose de dangereux, telle une boîte de Pandore, et interdit dans ce cas la sortie ?

Egoïstement, je vais préférer la première hypothèse, en espérant trouver quelque chose d'extraordinaire derrière cette porte !

Or, notre porte est fermée, et n'a pas de serrure ni de poignée apparente !

L'Initiation est la clef qui permet d'ouvrir et de franchir la porte du temple, porte qui sépare le monde profane du monde sacré.

Est-ce le passage au grade de Compagnon qui va ouvrir cette porte, ou peut-être le passage à la Maîtrise ?



Et si c'était la mort qui nous ouvrirait la porte ? Elle représenterait ainsi le passage de la vie terrestre vers le royaume des morts ?

Ainsi, tout me semble être une question de clef, clef qui permettrait de passer du profane au Sacré...

Cette petite réflexion nous entraîne naturellement vers le symbolisme du «Livre des Portes», Livre pour sortir au Jour, du Djed et de l'Arbre.

Ce livre est un texte sacré de l'ancienne Égypte, datant du Nouvel Empire. Il a été trouvé pour la première fois dans la Vallée des Rois, dans la tombe d'Horemheb (XVIIIe dynastie).

Ce livre relate le passage de l'esprit du défunt dans le monde de l'au-delà, correspondant au trajet du Dieu Soleil Rê sous la Terre, durant la nuit.

En effet, chaque soir, le soleil disparaît de l'horizon à l'ouest, pour entrer dans le monde souterrain. C'est le domaine des dieux, de l'au-delà et des morts. Il y poursuit sa course en direction de l'est pour réapparaître le matin à l'orient. Chaque matin, le lever du soleil est une victoire remportée par Rê sur les forces des ténèbres.

Rê parcourt donc le monde des ténèbres durant les douze heures de la nuit.

Le Livre des Portes fait référence à 12 portes, correspondant à ces 12 heures de la nuit.

L'esprit doit passer à travers ces portes, à différents moments du trajet au pays des morts.

Chaque porte est associée à une déesse particulière, et le défunt doit reconnaître cette déesse pour continuer, et pouvoir ainsi passer

à la porte suivante. Le texte précise que certains passeront l'épreuve sans dommages, alors que d'autres souffriront les tourments du «Lac de Feu».

Le Livre des Portes, décrivant le périple nocturne du soleil, remplace dans cette fonction (chez Horemheb et Ramses Ier), le «Livre de l'Amdouat» employé précédemment, duquel il est largement inspiré.

Par la suite, on rencontrera des extraits de ces deux compositions, utilisés parallèlement, comme pour se compléter les uns les autres. Il met plus particulièrement l'accent sur la personne royale, ce qui explique peut-être que ce livre ne connaîtra que peu de diffusion dans la documentation funéraire privée des époques ultérieures.

Je me dis que si l'esprit du défunt doit trouver le nom des déesses gardiennes des portes, peut-être qu'un indice est présent à chacune de ces portes, afin de l'aider quelque peu dans son difficile périple. Le Voile d'Isis serait peut-être là pour nous indiquer que c'est elle la gardienne de cette porte !



Ma question est donc : cette porte d'ivoire et d'or serait-elle la première de ces 12 portes, et Isis en serait-elle la gardienne ?

La question est posée, peut-être qu'un jour, j'en aurais la réponse ?



Les deux Piliers Djeds confortent cette notion de passage, un peu comme entre Jakin et Boaz.

L'Égypte est extrêmement colorée, il en est de même pour les piliers qui sont composés d'«anneaux» de différentes couleurs.

La couleur désigne l'être de l'objet ou de l'humain. En effet, l'attribution d'une couleur se rapporte toujours en Égypte aux propriétés de la personne ou de la chose représentée.

Ainsi, les corps masculins sont peints dans une couleur brune forte, alors que les corps féminins sont peints le plus souvent en jaune plus clair.

Le vert représente le bien en général, la joie et la protection. C'est la couleur associée à Osiris qui se voit vénéré comme «le grand vert», symbole de renouveau. Il est d'ailleurs, parfois, peint tout en vert.

Le noir est la profondeur des êtres. Anubis fut paré d'une fourrure noire qui finalement devint «sa peau», d'où sa représentation toujours en noir et or. Pour l'Égypte ancienne, le noir est le symbole du sol originel vers lequel toute vie retourne pour renaître. Le noir est

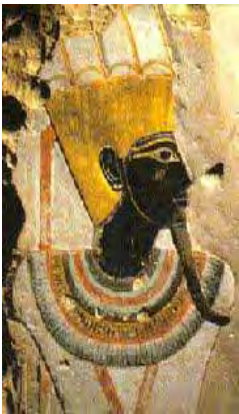


le passage obligé, et surtout le centre même de toute chose. C'est ainsi que Min, dieu de la fertilité et symbole de renaissance, était noir.

Le jaune représente l'or et l'immortalité. L'or est lié aux bâtiments sacrés, à la pureté. Il incarne la force cosmique et la lumière pure d'origine divine. Il manifeste aussi la puissance, le pouvoir incarné, la chair des dieux. D'où la profusion de cette couleur en Egypte.

Le bleu est la dimension divine de l'être. Amon fut le dieu bleu originel. Ptah porte un bonnet bleu.

C'est la couleur d'Enki, un bleu royal, profond. Le bleu est l'infinité du cosmos. Le rouge est une couleur ambivalente, comme pour nous. Elle est à la fois santé et vitalité, mais aussi colère et violence. C'est pourquoi le dieu Seth, associé à la destruction, avait les yeux et les cheveux rouges. Le rouge et le blanc associés sont par contre symbole de perfection et d'unité. La double couronne d'ailleurs de l'Egypte unifiée est rouge et blanche.



Djed signifie en égyptien « stabilité », « durée ». C'est le nom d'un motif représenté depuis la période thinite (ou époque archaïque), c'est à dire la période couverte par les deux premières dynasties, depuis environ 3100 avant

Jésus Christ (règne de Ménès), jusqu'à environ 2675 avant Jésus Christ, soit le règne de Khasekhemoui.

Selon l'interprétation de l'égyptologie traditionnelle, le pilier Djed figure à l'origine un arbre aux branches coupées qui jouait un rôle dans les rites de fertilité du sol.

On propose souvent qu'il s'agirait de la stylisation d'un arbre en fleurs ou d'un pilier constitué par des faisceaux de gerbes, ayant ultérieurement pris une signification anatomique.

Certains pensent qu'il tirerait son origine d'un ancien culte du bétail et représenterait à l'origine la partie postérieure d'une colonne vertébrale bovine.

Totem au néolithique, puis fétiche lié au grain de blé, le Djed fut également associé au Dieu Ptah de Memphis, dont le qualificatif est : « stable sur ses deux pieds ».

Le Grand Prêtre de Ptah portait le titre de « Noble du Djed ».

Le pilier djed était souvent offert au pharaon par les dieux.

C'est à Memphis que le pharaon l'érigait en l'honneur du dieu Ptah.

Le Djed, arbre pilier, symbole de la Victoire d'Osiris sur Seth, également appelé Colonne de Vie, ou encore Pilier Occulte d'Osiris, est avant tout le symbole de la vie sur la mort.

Les anciens Egyptiens entouraient leurs momies et leurs statues d'amulettes protectrices, afin de repousser les forces du mal. L'une des plus efficaces était le pilier Djed, assimilé à la colonne vertébrale d'Osiris. C'est la moelle épinière où circule le souffle de vie.

Les 4 plateaux du pilier représen-



teraient les vertèbres cervicales d'Osiris, pour certains, ils peuvent également figurer les quatre points cardinaux.

Les Piliers Djeds sont parfois surmontés de deux yeux, manifestant les luminaires veillant sur notre terre.

On retrouve notre Djed avec la momie, talisman intégré à la tombe, sous forme d'un pilier en faïence. Il est placé dans une brique d'argile et scellé avec de la terre imprégnée d'huile de cèdre, dans une niche du Mur Ouest. Sa présence écartait de la demeure d'éternité tous les ennemis d'Osiris.

Il servit également de modèle à de nombreux pendentifs, amulettes, talismans censés protéger les vivants, dont on trouve de nombreux exemplaires dans les musées d'Alexandrie et du Louvre.

La Tradition Juive aurait repris ce concept d'arbre sacré dans le fameux arbre de Vie de la Kabbale.

Un extrait du « Nouveau Dictionnaire de Mythologie Egyptienne » d'Isabelle Franco, nous précise : « Signe de stabilité, le pilier Djed représentait l'épine dorsale d'Osiris, pieusement conservée à Busiris.

Le rite d'ériger un pilier Djed équivalait à rendre la vie au dieu. Le pilier évoque également l'in-



dispensable stabilité du pays et la nécessité de maintenir la cohésion de la Haute et de la Basse Egypte. L'érection du Djed n'est qu'une des multiples variations sur le thème d'Osiris démembré, rassemblé, revitalisé. »

Voici un extrait du Livre des Morts :

**« Redresse-toi, Osiris !
Tu as de nouveau ton dos, toi
dont le cœur ne bat plus.
Tu as tes vertèbres, celui dont
le cœur ne bat plus.
Mets-toi sur ton côté, que je
mette l'eau sous toi !
Je t'apporte le pilier de stabilité
en or : Puisses-tu en être ré-
jouis ! »**



Je citerai aussi un extrait du livre d'Annick de Souzenelle, «Le symbolisme du corps humain » :

**« Dans l'obscurité de ce long
désert qu'est notre passage ter-
restre, notre colonne vertébrale
est le guide lumineux de celui
qui sait voir.
Elle est l'outil de celui qui sait
œuvrer.
Elle est le chemin de celui qui
peut monter. »**

Seth renversa le Pilier Djed en assassinant son frère Osiris.

En le redressant, le Djed représentait la résurrection d'Osiris devenu le Pilier de l'Egypte. Il personnifie la stabilité et la cohérence de l'Univers.

Le Djed assure l'équilibre de la Voûte Céleste, en la séparant de la Terre par son étai. Le lien entre la Terre et le Monde Céleste est ainsi établi !

L'érection du Djed avait une grande importance, surtout lors des couronnements royaux, où le pharaon avait pour premier devoir de le redresser rituellement pendant la cérémonie de son couronnement.

Ce symbole monarchique devait renaître tous les 30 ans, à travers le rituel de la fête Sed (ou Heb Sed ou jubilé du roi) à Abydos, le premier jour du mois de Tiby, au solstice, date à laquelle les jours commencent à augmenter et où l'on célébrait l'apparition de la nouvelle lumière spirituelle et physique (saison de la germination).

Dans la réalité, certains pharaons n'ont pas attendu les trente années de règne pour procéder à cette fête. Ramsès II en aurait célébré 14 durant ses 67 années de règne (une fête tous les 2 ans dans les dix dernières années de son règne). La reine Hatchepsout célébra la première après seulement 16 ans de règne.

En définitive, très peu de pharaons, une dizaine seulement, ont organisé une fête Sed. Nombreuses mentions de ces fêtes, ne renvoient en fait qu'à un acte isolé de tout rituel, et plus souvent encore, sont purement votives.

En réalité, elles pouvaient avoir lieu chaque fois que nécessaire.

On peut admettre que le pharaon vieillissant pouvait être victime d'une certaine « usure du pouvoir ». Pour montrer qu'il était toujours capable de gouverner, le pharaon accomplissait à nouveau la cérémonie du couronnement qui était censée lui donner une nouvelle vigueur, et réaffirmer son essence divine.

La fête Sed est préparée longtemps à l'avance car elle mobilise beaucoup de ressources : bétail pour les festivités, statues de dieux provenant de toute l'Egypte, obélisques, constructions de structures etc. ...

La fête est célébrée à l'origine sous le patronage du dieu Ptah. Elle reprend en partie les cérémonies du couronnement.

Le Pharaon se coiffe de la couronne de Haute-Egypte, puis de Basse-Egypte et tient en main les deux sceptres du pouvoir royal. Il reçoit les hommages des dignitaires de la Cour, et du peuple de Haute et Basse-Egypte. Les am-



bassadeurs étrangers offrent leurs meilleurs produits, et reçoivent des cadeaux en retour.



Le Pharaon visite les chapelles des temples pour faire des offrandes aux divinités. En contrepartie, les dieux lui souhaitent de nombreuses fêtes Sed.

Enfin, en présence de son épouse, de ses enfants, des dignitaires et des prêtres, le roi doit relever l'énorme pilier Djed, c'est-à-dire remettre symboliquement le dieu de Memphis dans sa position verticale, afin de montrer que le dieu est ressuscité.

Durant la reconstitution de la résurrection d'Osiris, le pharaon prend la place du dieu mort, tandis qu'Isis, Thot et Anubis, pratiquent les rites sacrés de sa renaissance. La force du roi est ainsi rituellement régénérée, et la fécondité du pays assurée.

Le roi redressait l'axe énergétique du royaume, montrant ainsi qu'il était capable d'assurer une bonne circulation des fluides entre le haut et le bas, c'est l'attestation de la liaison Ciel-Terre.

Le relèvement de ce Pilier Djed garantit le succès de la fête Sed. Cette fête n'est pas seulement un

événement religieux et politique, elle prend aussi un aspect économique et social. Les festivités demandent des provisions en abondance, qui proviennent de toute l'Égypte, et même des pays étrangers.

C'est l'occasion pour tous de manger à profusion viande, volailles, fruits, légumes et de boire immodérément du vin et de la bière. Danse, musique, attractions diverses punctuaient les cérémonies rituelles.

Le redressement du Pilier Djed était destiné à réactiver les forces de sa majesté et la stabilité de la monarchie, renouvelant ainsi un cycle de stabilité, unité, continuité, rétablissant la circulation de l'énergie Primordiale.

Toujours présents dans nos Temples, et bien visibles à chacune de nos tenues, ces décors nous rappellent, s'il en était encore besoin, notre spécificité égyptienne.

J'ai dit.

SCEAU ET PARADIGME ESOTERIQUE



Christine
Parent des Ravinières,
R.° L.°
Les Enfants d'Imhotep,
Orient de Fort de France

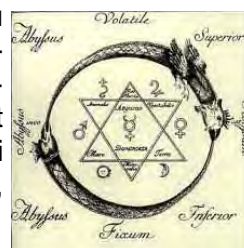
La Planche que j'ai l'honneur de vous présenter ce midi porte sur : le sceau et son paradigme ésotérique ; à l'intérieur de cet intitulé, un mot, très philosophique, a quasiment disparu du vocabulaire usuel et n'existe plus dans le langage courant ; il s'agit du terme : paradigme.



Je me suis, tout comme vous sans doute, penchée sur mon dictionnaire, alias, wikipédia, et j'ai noté que paradigme signifiait 1 ensemble d'éléments en rapport avec un domaine particulier.

En élargissant cette définition, l'interprétation qui en découle est la suivante : Paradigme, c'est l'ensemble des valeurs partagées par les membres d'une même communauté. En ajoutant l'adjectif « ésotérique », il est aisé de conclure qu'il s'agit de valeurs issues d'une tradition occulte hermétique, partagées par les membres de notre communauté Initiatique, et plus particulièrement, celles définies par le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm et incompréhensible aux non-initiés.

Quant au sceau, rappelons simplement que c'est un objet qui sert à identifier, à authentifier.



Maintenant que nous maîtrisons la signification de chacun des termes, replongeons nous au cœur de la cérémonie de Réception : chacun d'entre nous sait que cette cérémonie, hautement symbolique, représente, dans le langage littéraire, un psychodrame.

En effet, le profane doit mourir, avant de renaître. Mourir à sa vie passée, mourir à sa vie matérielle, afin de mieux renaître à une vie spirituelle.

Les yeux bandés, le néophyte ne peut vivre cette cérémonie qu'à travers son imaginaire : d'une part, à travers les paroles, les bruits qu'il entend, et d'autre part, à travers les actes qu'il subit, les épreuves physiques qui lui sont infligées. La réalité, (et seulement les SS.° et FF.° Initiés le savent) est différente de ce qu'entend le postulant ainsi que ce qu'il croit vivre.

Lorsque le V° M.° dit : « Il est de tradition, chez nous de marquer nos nouveaux membres d'un sceau au fer chaud »...

Le vocabulaire utilisé stimule l'imaginaire ! : « Je vais être marqué ! au fer chaud ! » cela évoque instantanément une souffrance physique à laquelle l'on peut rajouter une certaine souffrance psychologique, si notre esprit dans l'un des casiers de sa mémoire, fait référence à « un marquage au fer rouge ».

Afin que cette cérémonie soit vécue comme il se doit par le profane, il y a donc l'absolue nécessité qu'il soit privé de la vue, et qu'il ne puisse se recréer une réalité, sa réalité, essentiellement à travers d'autres sens intermédiaires, tels que l'ouïe, qui permettent de « coder » la perception de tout ce qu'il vit.



En effet, nous savons tous que ce sont les organes des sens qui transforment nos perceptions en influx nerveux, puis les nerfs acheminent l'information reçue jusqu'au cerveau. La réalité, créée par notre esprit, s'impose en nous-mêmes et devient une représentation vivante, totalement élaborée par notre psychisme.

Ainsi donc, par l'intermédiaire de l'esprit, via l'ouïe, le profane n'a accès qu'à une représentation d'un monde nouveau, élaboré de manière spécifique dans le but qu'il se crée une nouvelle réalité, et qu'il l'intègre de telle sorte, qu'elle devienne sienne.

Tout au long de la cérémonie de Réception, l'imaginaire du néophyte, ainsi sollicitée, influence son mental ; Lorsqu'il accepte d'être « marqué au fer chaud », il croira l'avoir réellement été, jusqu'à la prochaine cérémonie, qui lui révélera l'aspect théâtral de celle-ci ; en effet, il ressentira une brûlure intense sur le bras, et rien, pas même au lever du bandeau ne pourra lui démentir cette information ressentie par sa chair, image créée par son esprit, après avoir entendu les paroles du V.º M.º , que je cite : « il est de tradition chez nous, de marquer nos nouveaux membres d'un sceau au fer chaud, ... marque discrète imprimée en votre chair,... signature essentielle au sein de l'Invisible... »

Rien ne pourra indiquer à son esprit que la vision qui s'était imposée à lui, vision d'un sceau brûlant, utilisant sans doute une encre sympathique, c'est à dire non détectable (par un profane), marque prouvant son « appartenance permanente » au monde ésotérique dans lequel il avait sollicité son entrée, n'était, en réalité qu'une bou-

gie que l'on avait éteinte en l'écrasant sur son bras.

De même que le néophyte sait, en entendant que le sceau est la manifestation de son accord à la « constitution d'un pacte avec les puissances animatrices et conductrices de notre ordre » qu'en acceptant cette blessure,



physique comme morale, il adhère par là - même, totalement et sans retenue à ce pacte, passé entre lui et les puissances désignées.

Après avoir été « marqué » du sceau de notre auguste fraternité, la réalité de l'acte dans l'imaginaire du postulant, lui indique sa nouvelle appartenance à notre Ordre, ordre qui le met directement en relation avec un monde invisible, dont il commence à peine à prendre conscience. S'il ne s'en doutait pas avant, la cérémonie le plonge directement dans cet univers que nous pourrions presque qualifier de « magique ».

En effet, un monde magique n'est-il pas un monde où l'on peut tout imaginer ? un monde plein de mystères ? Un monde dans lequel se superposent imaginaire, croyances, mythes, ésotérisme, théâtre, culture, émo-

tions, balisant, selon moi, notre cheminement spirituel, en réponse à nos questionnements sur les mystères de la vie et de la mort.

Ainsi, le paradigme ésotérique, l'ensemble des valeurs partagées par chacun des membres de notre Institution, figurées par le sceau, apporte au postulant la « garantie » réelle de son appartenance à notre Ordre.

Mais il apprendra, après sa cérémonie de Réception, que l'Ordre n'est pas seulement une entité ésotérique, mais également une entité matérielle, composée de membres, soumis à des règles, soumis à une hiérarchie, soumis à des réunions, soumis à des cotisations etc..



La violation de l'une de ces règles, que ce soit sur le plan de l'Ordre matériel, ou sur le plan de l'ordre ésotérique, selon les enseignements du Rite Ancien et primitif de Memphis-Misraïm, peut provoquer le désordre ; ainsi donc, à travers, d'une part le « pacte » symbolisé par l'acceptation d'être marqué du sceau, et d'autre part le serment signé de sa main, le néophyte s'engage sans restriction d'aucune sorte au respect de l'intégralité de nos règles, sur quelque plan qu'elles puissent se situer.

J'ai dit.

Septième Arcane : LE CHARIOT



Patrick-Gilbert FRANCOZ,
Maçon de la Vieille Egypte.

Une fois n'est pas coutume, nous allons cette fois ci entreprendre notre cheminement en compagnie de notre Conducteur, de son véhicule et de son élément moteur binaire, par un peu d'arithmétique sacrée (à ne pas confondre avec la numérologie prétendument divinatoire).

Car le nombre 7 affecté à notre Chariot cosmique est celui qui peut permettre de comprendre ce qui nous arrive en venant nous incarner ici et maintenant, à partir des nombres qui le composent, qui en sont issus ou qui lui sont indubitablement associés, soit le 4 et le 3 puisque : $4+3=7$, $4 \times 3=12$, puis ensuite le 12 et le 5 puisque : $7+5=12$.

Nous sommes donc en présence, avec le nombre 7, d'une réduction chiffrée de la Création, ni plus ni moins, laquelle réduction explique le Tout à partir de tout ce qui le compose. Mais, comme le sujet présent n'est pas un exposé sur la science sacrée des nombres, limitons notre examen à l'essentiel de ce qui permet de converser avec notre Arcane VII.

Nous savons à travers les enseignements des écoles des Grands Mystères de la Vieille Egypte parvenus jusqu'à nous au sein des cénacles de sages initiés aux arcanes de Memphis et de Misraïm, notamment, que ce que les anciens de l'Egypte pharaonique ante-ptoléméenne, comme ceux de Sumer et de Babylone, appelaient le « *Cosmique* » (c'est-à-dire l'ensemble de la Création à laquelle l'humanité concoure) est composé de 12 plans concentriques dont 7 sont accessibles à la conscience psychique humaine de celui qui se donne la capacité de les intégrer et que les 5 suivants lui seront accessibles ensuite seulement, lorsque les sept premiers auront été

assimilés de manière constante et appropriée (c'est-à-dire le plus souvent en dehors de ce plan d'incarnation).

Nous pouvons donc naturellement en déduire que l'initié aux Grands Mystères a appris à maîtriser parfaitement les contingences de ce monde matériel et psychique d'en bas à travers un accès réguliers aux 7 premiers plans successifs concentriques de conscience et qu'il se trouve en situation de pouvoir postuler les 5 derniers plans suivants, lorsque le moment sera venu et que les conditions seront réunies.

Le Chariot, Arcane majeur numéro 7, est donc la lame qui synthétise ces 7 premiers plans psychiques cosmiques tout en développant en image la procédure ésotérique permettant de les comprendre et de les intégrer.





Lorsqu'il est affirmé dans les textes anciens que le chiffre 7 comprend tout et explique tout ce que l'homme est capable de percevoir et de comprendre de la Création, cela signifie qu'elle s'organise toujours en 7 plans ou phases distinctes d'où, par exemple, les 7 couleurs du prisme, les 7 sons de l'octave, les 7 jours de la création, les périodes successives de 7 années autour desquelles toute vie incarnée se construit à partir de la naissance, les 7 centres énergétiques principaux en l'homme autrement dénommés chakras (symbolisés par les 7 sceaux du Livre à « rompre » pour accéder à La Connaissance), les 7 plans psychiques de conscience incarnée lesquels sont parfaitement explicités dans l'Apocalypse attribuée à Jean par les 7 églises de la Création.



Ce nombre 7 est donc celui de la plénitude humaine de celui qui a conscience de la présence Divine en lui et qui reste ainsi perpétuellement connecté à titre individuel sur le plan céleste ; c'est aussi tout naturellement le nombre du cycle parfait construit autour de l'équilibre retrouvé entre l'esprit et la matière (3+4) rendus compatibles (7) et non plus contradictoires. Pour que la « chose créée » (quelle qu'elle soit) s'inscrive en harmonie dans le mouvement perpétuel de l'Ensemble cosmique universel, le Conducteur du Chariot doit être mentalement maître de l'animal unique qu'il pilote (car il n'y a bien qu'un seul élément moteur-animal même s'il est double en son appa-

rente expression), lequel animal bifide représente les deux aspects de la force duale incarnée dans ladite chose ; ce Conducteur est à l'image de **Thot-Hermès** qui tient les rênes de l'Ensemble Cosmique Universel en toutes ses apparences (1) ; c'est le thaumaturge qui possède son Art de manière à lui permettre d'inscrire harmonieusement tout ce qu'il crée et exprime dans son environnement par la régulation des deux aspects de La Force matérialisée, par son aptitude à en assurer l'équilibre permanent (il n'en détruit pas une au bénéfice de l'autre, il ne les combat pas, il les utilise conjointement ou alternativement en fonction des besoins de l'expression créative).

Grace à la physique quantique la science explique enfin que les complémentaires exprimés en binaires apparemment opposés forment une unité insécable car ils sont conjointement indispensables à la manifestation et à l'équilibre unitaire du Tout (c'est le *principe de discontinuité* expliqué par les physiciens théoriciens du C.N.R.S.) ; nous savons donc aujourd'hui de manière irréfutable que c'est de la combinaison équilibrée, de la cohabitation, de la régulation des aspects complémentaires qui composent une chose que celle-ci existe et que le troisième élément de la Tri-Unité peut, par suite, se réaliser en Réalité ; cette évidence enseignée depuis des siècles dans les cénacles hermétiques, aujourd'hui scientifiquement démontrée, est aussi confirmée, s'il en était besoin, par le phénomène quantique majeur de *l'intrication* nous expliquant qu'un ensemble de particules de même nature isolées forment toujours, en permanence, un tout indivisible, comme si elles se concertaient à distance pour se mettre à fonction-

ner en cohérences parfaite à partir du moment où elles sont observées.

En vérité, le nombre 7 nous met sur la piste de l'outil parfait permettant de réaliser l'œuvre alchimique interne, celle de l'intuition, dès lors que tous les enseignements occultes mènent à ce constat parfaitement formulé par Paul Lecour : « *Le phénomène intuitif est comparable au phénomène lumineux. On sait que la lumière se divise en trois régions, dont deux invisibles, celle en deçà du rouge et celle au-delà du violet, entre lesquelles se trouve la por-*



tion visible que l'on a décomposée arbitrairement en sept couleurs (cf. son essai sur : « Le septième sens : L'aïsthésis »).

Nous pouvons donc affirmer que l'Arcane sept du Chariot constitue l'image hermétique de l'initié des rites de Tradition dont la conscience est désormais ouverte aux arcanes de la Connaissance à travers les portes qui lui ont été ouvertes par ses initiations successives ; c'est ce qui explique que dans les rituels maçonniques non expurgés le nombre 7 soit celui qui est attribué à la maîtrise par référence, notamment, aux sept marches du temple que le Maître, reçu aux mystères antiques à travers la transmission du mythe d'Hiram-Abif, doit successivement monter puis ensuite redescendre pour re-



tourner dans le monde profane hylique porter la Connaissance acquise dans le « *lieu des pierres qui parlent* » au bénéfice de l'ensemble de l'humanité.



Tout naturellement, le conducteur de ce Chariot mystique est donc celui qui montre à l'observateur attentif et initié aux sciences sacrées comment s'y prendre pour organiser son existence incarnée en vue de rencontrer la Connaissance, dans l'Unité réintégrée ; car ce Merlin-Mercure-Thot-Hermès là nous montre qu'il faut apprendre à rectifier sa pierre philosophale intérieure, à la rendre droite, afin de la redresser sur l'axe Divin, sur le modèle de l'œuvre du mage-alchimiste qui ne cesse de travailler sur son propre électromagnétisme personnel afin de le rendre compatible de manière continue avec l'électromagnétisme universel ; tout en sachant que les activités terrestres, lorsqu'elles ne sont pas conçues et réalisées selon les neuf Lois Naturelles Universelles créent la dysharmonie en soustrayant l'individu de l'Unité cosmique par nature équilibrée et en harmonie (2).

Nous retrouvons là encore la symbolique hermétique du Maître



Maçon des rites de Tradition qui apprend le bon usage du V.I.T.R.I.O.L. tout au long de son cheminement en Loge, de la chambre de réflexion où est placé le profane avant sa réception au premier degré symbolique, jusqu'à sa propre descente dans les entrailles de la Terre et à sa remontée vers la lumière, successivement aux 13^{ème}-14^{ème} degrés et aux 15^{ème}-18^{ème} degrés, l'ensemble de ce processus d'alchimie philosophale correspondant à ce que nous racontent le *Corpus Hermeticum* et la mythique mystique *Table d'émeraude* (dont le Livre De Thot-Hermès constitue une synthèse parfaite et complète en planches symboliques) ; car ces deux textes hermétiques fondamentaux nous apprennent à redécouvrir puis à réactiver notre Etre intérieur propre pour nous replacer sur l'axe vertical du Djed pharaonique après avoir ré émergés de notre propre grotte intime, et ils n'ont jamais eu pour vocation de nous mettre sur la piste de quoi que soit d'autre d'externe et de matériel, fut-ce une coupe d'émeraude ayant prétendument contenu le sang du Chris, élément qui serait historiquement et archéologiquement intéressant mais opératoirement sans intérêt particulier puisque le Graal dont il peut être question ici ou là, c'est l'initié lui-même tel que cela nous a été expliqué fort clairement par le Maître enseigneur Jésus dans les véritables évangiles de Marie, de Thomas et de Philippe (comme par hasard écartés par le concile politique de Nicée convoqué par l'Empereur Constantin en l'an 325 afin d'assujettir institutionnellement la



nouvelle église catholique aux instances impériales).

Peut être est-il à ce point utile de préciser que l'approche réelle et sincère de cet Arcane numéro 7 peut également être, comme celle du précédent Arcane de L'Amoureux, très contrariante pour tous ceux qui font un usage mercantile à fins événementielles du Livre de Thot-Hermès.

Car, comme cela à été démontré précédemment, notre Arcane du Char céleste et de son Conducteur d'origine divine ne concerne en rien la relation d'hypothétiques contraires ou la maîtrise de forces antagonistes ; à l'opposé il nous indique que nous sommes avec lui en présence des deux aspects complémentaires de **La Force** uni-

que universelle utilisés de manière harmonieuse, laquelle Force est par nature neutre en son expression unitaire originelle lorsqu'elle est issue de **La Source**, c'est-à-dire équilibrée en terme de taux vibratoire énergétique,



mais pouvant se manifester positivement ou négativement pour employer la formulation bien impropre de la science officielle académique.

Nous observons d'ailleurs que ce Conducteur d'origine divine ne mène pas les deux « animaux force » attelés au Chariot, ne guide pas le Char céleste qui lui est confié, puisque maître de l'énergie en ses multiples aspects illusoires, celle-ci ne peut que correspondre par nature à ce qui lui est utile.

Pour prendre tirer tout le profit possible de notre septième Arcane, il convient donc de communier avec



lui sur une longue période en vue d'acquérir et d'appliquer la méthode qu'il est chargé de nous transmettre afin de poursuivre convenablement notre cheminement au sein du Grand Livre de Dame Nature, en équilibre avec tous ses composants dont l'homme n'est qu'un élément parmi beaucoup d'autres, d'importance équivalente dans le cadre du Grand Ordonnement Universel.

Car, comme je l'ai déjà exprimé ailleurs, je suis pour ma part enclin à considérer que les Arcanes du Livre de Thot-Hermès ne doivent pas être considérés comme des éléments de divination puérile et inutile et qu'ils constituent uniquement, chacun, une phase du protocole de maîtrise du processus naturel de l'Idéal de Résurrection hermétique, en nous indiquant, lors de chacune de ces phases particulières, ce qu'il faut faire et ne pas faire pour tendre à ce but.

Par naturelle déduction de ce qui précède, cette lame septième représente la capacité de celui qui a acquis la véritable Maîtrise de se



mettre en mouvement de manière adéquate dans les sept états possibles, c'est-à-dire en tous domaines, selon une loi qui

peut s'énoncer comme suit : Dès lors que ce qui est en Haut est comme ce qui est en bas, il convient pour l'initié d'utiliser ce qui est en bas de manière conforme à l'harmonie et à l'équilibre du Tout pour connaître l'infinie grandeur du Haut ; et point n'est utile, d'une part, de renoncer au monde d'en bas comme le pensent certains auteurs pour y arriver (ce qui est une parfaite aberration puisque,

précisément, il faut avoir appris à maîtriser sans renoncement et de manière active ce monde d'en bas là avant de pouvoir postuler celui d'en haut) et, d'autre part, de faire œuvre d'allégeance à quelque église que ce soit, puisque les églises d'en bas ne sont somme toute qu'un moyen d'assistance spirituelle parmi tant d'autre lorsqu'elle n'ont pas usurpé des fonctions politiques qui ne ressortent pas au domaine de leur compétence.

La Réalisation de l'Etre, ici et maintenant, là et nulle part ailleurs, incarnée par Le Chariot céleste n'impose la soumission à rien, elle nécessite uniquement une succession d'actes conscients cohérents dans le cadre du mouvement constant qui engendre et perpétue la Vie, son principal obstacle étant l'indifférence ou l'inconnaissance.

Et si cette entreprise mystique, ultime et vraie finalité de la vie ici bas, ne ressort que de la compétence individuelle de chacun, nous avons néanmoins la possibilité de recourir à un certain nombre d'entités guides issues des mondes intermédiaires de la Conscience dénommés couramment sous les termes vulgaires de : génies (cabbale) ou d'ange et d'archange (catholicisme romain), mais plus justement qualifiés d'Eons-Guides par les gnostiques authentiques qui en ont eu les premiers la prescience.

Encore faut-il évacuer une autre formidable erreur inculquée de manière préjudiciable aux enfants depuis des siècles : Les Eons-Guides ne viennent pas à nous quelle que soit la pertinence de nos



demandes et la sincérité de nos prières, ils ne régressent pas sur le plan terrestre pour venir assumer leur fonction éclairante ; c'est à l'initié qui postule leur concours d'apprendre à élever sa conscience sur le plan énergétique d'activité de ceux d'entre eux qui lui correspondent s'il veut communiquer en conscience avec eux.

Le Maître de l'Arcane du Chariot est donc celui qui, en ayant acquis la maîtrise de lui-même (la seule maîtrise qu'un homme puisse postuler), dans la solitude et le silence dès lors que rien ni personne ne peut la lui transmettre ou communiquer, a par voie de conséquence surmonté les épreuves ; c'est celui qui est victorieux des erreurs inhérentes aux monde hylique en les ayant non pas combattues en opposition frontale au risque de les renforcer mais en ayant réussi à renverser à son profit pour le bénéfice de l'équilibre général la force qu'elles véhiculent.

Une fois victorieux en cette opération d'alchimie transcendante, le Conducteur d'origine divine du Char céleste reste encore à la merci de l'ultime danger que doit immanquablement affronter l'initié achevé, c'est-à-dire le danger de la « mégalomanie mystique » dépitée et démontrée cliniquement après 15 années de recherches et d'observation par Carl G. Jung.

En effet, dans cette circonférence énergétique particulière aux Conducteurs du Char céleste, la tentation est forte de déifier le maître intérieur, le centre de son propre Etre accompli, de ne reconnaître la Divinité qu'en soi alors que cette infime parcelle



divine individuelle n'est qu'une partie insécable de La Source Générale Universelle Permanente et Indivisible qui habite l'homme ; c'est là le phénomène bien connu des initiés en ésotérisme de « l'égo gonflé ou inflation mystique » menant celui qui tombe dedans à la régression initiatique.

La deuxième naissance, celle que Jung parvint à identifier cliniquement comme la transformation du moi en Soi au terme du processus initiatique de transmutation interne, n'a pas pour finalité d'aboutir à un « super soi » individu supérieur aux autres, unique au monde, mais bien plutôt de replacer le moi transmuté dans la Configuration Générale Unifiée dont il est issu et où il retournera inmanquablement.

Le danger de la « mégalomanie mystique » est le plus redoutable de tous, alors qu'il intervient en bout de parcours, car son terme en cas d'échec et le dérangement psychique irrémédiable (parfois sous les apparences trompeuses de beaux parleurs instruits voire érudits) et parce qu'il guette absolument tous les ésotéristes, hermétistes, occultistes et mages pratiquants qui ont fait l'expérience des forces supérieures avec lesquelles ils ont tendance à s'identifier et il est d'autant plus sournois et violent de conséquences néfastes que l'accès à la Connaissance est étendu.

Pour y échapper il existe une seule solution qui est de se poser perpétuellement la question sur le chemin de la Connaissance de savoir à quoi tout ce qui a été acquis est utile pour aider l'humanité dans son progrès spirituel et pour soulager sa souffrance

collective et individuelle, en quoi tout ce qui est acquis durant l'initiation authentique concoure au Bien Etre Général ; si la réponse est négative ou, ce qui revient au même, si cette question n'est pas posée à lui-même par l'initié au mystères de Thot-Hermès, alors l'intéressé est déjà en situation de « mégalomanie mystique », donc de régression personnelle, sous la dépendance d'un égo gonflé par inflation mystique qui a pris les commandes de son char personnel.

Car quoi de pire que le métaphysicien abstrait, imbu, vaniteux, inutile à tous, qui s'adore lui-même parce qu'il ne sait plus que regarder du haut vers le bas, alors que le véritable mystique possède le regard sphérique qui enveloppe tout et il porte un intérêt considérable à la moindre parcelle d'énergie, quelle que soit sa forme d'expression.

Et, s'agissant de ces faux mages et occultistes du dimanche, que personne ne vienne prétendre au nom d'une prétendue théologie religieuse totalement étrangère aux réalités du Réel et inculte en terme d'hermétisme « qu'ils auraient vendu leur âme au diable » puisque, par définition, l'humain ne peut aliéner ce qui ne lui appartient pas, et encore moins ce dont il n'est que le dépositaire précaire et révocable à chaque instant, utilisateur provisoire (le « Régent » disent certains rituels maçonniques) ; et aussi parce que, comme nous l'avons vu précédemment, le diable est une entité mentale malade sans existence réelle. Ces faux mages et occultistes du dimanche n'ont que régressés sur l'échelle des 7+5 plans cosmiques, par inversion malencontreuse de ce qu'ils avaient provisoirement acquis.

En observant notre Conducteur céleste du Char divin il semble que l'on puisse aussi constater qu'il traduit la prestance paisible conjugée à la sérénité de ceux qui ont atteint le champ de conscience où toutes les difficultés sont sans importance, où les problèmes n'existent plus puisque tout cela appartient au domaine du mouvement dans le temps et dans l'espace alors que le 7^{ème} champ de conscience où il se meut désormais est celui de l'éternité et de l'infinité exempt de changements car échappant au temps et à l'espace ; maître de lui-même dans un tel contexte il a dompté les quatre éléments qui composent son être soit les quatre composantes du Tétra-



gramme I H V H dans sa version composante de la nature humaine ; protégé par la « peau » du dais placé au dessus de lui, sa santé spirituelle accomplie n'est plus en danger et il peut, à partir de ces caractéristiques cumulées, prendre en compte la nature divine de son être sans s'identifier ontologiquement avec Dieu car, sous le dais mystique, l'humain s'unit au Divin dans l'Unité reconstituée en esprit, c'est-à-dire à La Source, dont il n'est qu'une partie infime car il a compris qu'il n'y a pas de différence de nature entre la partie réelle



interne de l'homme et ce qui est autour et au dessus de lui, seulement une différence d'assemblage moléculaire et de fréquence énergétique globale.

Protégé par la cuirasse symbolique, placé sous le dais mystique, revêtu de la couronne d'autorité et porteur du sceptre du pouvoir, le Triomphateur de l'Arcane VII, véritable adepte de l'Hermétisme, représente donc tout ce qui précède en expliquant comment s'identifier à lui sans avoir à attendre un ailleurs inconnu incertain et sans avoir recours à qui que ce soit ou à quoi que ce soit d'autre que soi-même, tout en notant bien que notre Triomphateur n'est pas plongé en méditation, qu'il n'est pas absent ou extatique, qu'il n'est pas assis, qu'il est debout dans un char mobile tiré par deux puissances motrices complémentaires parfaites, qu'il est conscient, lucide, en mouvement, actif, asservi à rien mais attentif à l'Essentiel, qu'il reflète la paix parce qu'il est en harmonie avec Tout ; en résumé, c'est Le Triomphateur car il a vaincu la maladie physique, psychique et spirituelle endémique à l'humanité qui est l'absence d'équilibre ou dysharmonie.

Notre Conducteur d'origine divine a fait les trois expériences mystiques possibles :

Celle de l'union de son moi avec le Soi transcendant, celle de son union intime avec la Nature et celle de l'union de son Soi révélé avec Dieu, La Source, ces trois expé-



riences là constituant, chacune, une partie de la Tri-Unité insécable reconstituée à titre personnel ; laquelle Tri-Unité mystique (redécouverte et définie comme étant la synthèse mystique intime, silencieuse et sobre, par le Pythagore français que fut l'abbé Lacuria) permet l'Expérience personnelle permanente du Dieu vivant commun au christianisme primitif, à l'indouisme et au brahmanisme.



Notre conducteur est celui qui n'est plus assujéti à l'influence des sept planètes astrologiques (qui ne sont en réalité que les sept forces psychiques ou archétypes universels chers à C. Jung) ayant même vaincu celle du Soleil-Archonte puisqu'il copule désormais spirituellement perpétuellement et directement, sans besoin d'intermédiaires, avec le Soleil des soleils, c'est-à-dire avec Dieu lui-même, ce qui lui permet, non pas de se passer de ces sept influences (puisqu'il en a toujours besoin au titre de son corps astral ou psychique) mais de les maîtriser selon ses besoins dans le cadre de ses objectifs supérieurs qu'il met au service du monde humain dans lequel il reste immergé pour transmettre ce qu'il a reçu.

Lorsque l'initié au Grand Livre de la Nature rencontre notre Arcane sept sur son chemin, ce peut donc être l'indication d'une victoire imminente sur les forces instinctives et matérielles en récupérant sa capacité de maîtrise de son environnement par l'esprit, dans le sens de l'équilibre global et naturel des choses.

(1) *S'il en était encore besoin, le septième Arcane majeur constitue une parfaite démonstration de ce que le Livre de Thot-hermès est bien la synthèse parfaite de toutes les traditions humaines occultes et spirituelles, un résumé de la véritable Religion Naturelle Universelle des origines autrement dénommée Tradition Primordiale puisqu'il correspond tout à la fois à : Zeus tiré par ses aigles, Junon par des chevaux, Apollons par des paons, Athéna par des licornes, Dionisos par des boucs, Aphrodite par des cygnes, Hermès par des cigognes, Artémis par des cerfs, Héphaïstos par des chiens, Arès-Mars par des loups, Cybèle par des lions, Cérés par des dragons.*



(2) Cf. « Aux origines de la lumière » dans le numéro 1126 de juillet 2011 de Science et Vie, où il est démontré que cette mystérieuse régulation naturelle générale qui imprègne tout, qui gouverne les différents aspects de La Force, s'exprime y compris dans les champs intergalactiques à l'origine de tous les univers, dont le nôtre.

LE COIN DES LIVRES

**LA BIBLE ET L'EGYPTE**

Patrick Négrier,
Editions Ivoire Eclair – Les Architectes de la Connaissances.

Ce livre étaye, page après page, l'influence déterminante de l'Égypte sur la Bible tant vétéro que néo testamentaire. Il s'attache plus particulièrement à la tradition primordiale codifiée par les anciens égyptiens

dès le 4^e millénaire.

Il démontre – argumentation si souvent répétée dans les ateliers de la Voie Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm – que la plupart des symboles bibliques ont été empruntés aux cultures de Mésopotamie et d'Égypte ; et qu'il fallait chaque fois s'efforcer de retrouver l'interprétation préalable du sens même de ces symboles dans le contexte spirituel de ces deux patrimoines monumentaux de l'humanité.

L'ouvrage revisite l'interprétation des symboles cosmiques. Il donne des clés majeures dans l'interprétation du « Nôtre Père », le Pater chrétien, dont il est démontré la source égyptienne, calqué quasiment mot à mot sur le Livre des Morts dont le chapitre 148 remonterait aux temps de Mykérinos. Le chapitre concernant la notion de « roi » rappelle le parallèle à faire avec pharaon, corps ontologique destiné à unifier le corps social. On y apprend que le geste des deux bras levés est le hiéroglyphe du Ka, correspondant dans le *texte des pyramides* à l'exhortation d'agripper les étoiles impérissables.

Aucun maçon de la Vieille Égypte ne peut rester insensible aux explorations rigoureuses livrées par l'auteur à travers un cheminement passionnant entre Alexandrie et Jérusalem.

**MELUSINE
ET
L'ÉTERNEL FÉMININ**
Audrey Fella,
Editions Dervy.



Quitte à bousculer les idées reçues, continuons avec ce sympathique ouvrage. Nous aimons les héros mais négligeons les mythes ; **Mélusine oubliée du public est pourtant l'une de nos grandes fées médiévales nationales, mi femme mi serpent.**

Venue de l'autre monde pour épouser un mortel et lui apporter bienfait, elle est condamnée à s'enfuir lorsque son époux, trahissant son serment, découvre le secret de sa double nature. Dans ce voyage au cœur de la pensée traditionnelle, l'auteure en termes simples et clairs raconte pourquoi l'archétype de Mélusine représente le « grand agent magique, la force vitale seule capable d'engendrer le corps subtil de l'homme », développant la physiologie mystique chère à Mircéa Eliade.

De la grande déesse à la fée, de l'androgynie originel aux nécessaires noces sacrées, d'Eve à Sophia, de la quête du graal à la Connaissance, de l'amour courtois aux poètes surréalistes, de la Dame des philosophes à la Dame à la licorne, de l'initiatrice à la sacerdotesse, Audrey Fella expose l'éternel féminin de façon alerte à travers l'histoire, le mythe, l'anthropologie et le symbolisme.

MOISE ET LE MONOTHEISME

Sigmund Freud, Version numérique, En clair par recherche Google.

Cet ouvrage paru en 1939, est le dernier que l'auteur ait laissé puisqu'il disparaît cette année là. Le fondateur de la psychanalyse examine les origines du monothéisme en Égypte au moment de la révolution de Tell'A-marna. L'ouvrage rédigé pendant son exil à Londres a été très critiqué et ne sera traduit qu'en 1960. Il y expose une théorie nouvelle sur les origines de Moïse et la religion juive, sur les destinées d'Aménophis IV connu sous le nom d'Akhénaton. Il démontre que le monothéisme moderne vient de la révolution Armanienne, qui signera la fin de la 18^e dynastie, 1375/1358 av JC : Le pharaon Aménophis IV, dans la lignée de son père, proscribit le culte solaire de Ra et d'Osiris et instaure le culte d'Aton Unique Éternel, créateur de toute chose, manifesté par l'éclat de la lumière, représenté par le disque solaire dont les rayons se distribuent vers le bas, en direction du règne du vivant. La réforme suscite la révolte du clergé se trouvant privé du monopole de la fonction sacerdotale d'intermédiaire obligé entre le « divin » et les hommes. Banni d'Égypte comme hérétique, Akhénaton s'exile à l'est vers le Canaan terre d'influence égyptienne, en compagnie de ses partisans le reconnaissant comme « Moïse », Fils Royal : les prêtres d'On-Héliopolis qui l'ont éduqué et les initiés sémites sensibles à ces idées. Dès lors l'auteur risque l'hypothèse audacieuse que la destinée d'Akhénaton destitué n'est autre que celle de Moïse dont il démontre en parallèle les origines et la vie égyptiennes. Exode, rôle des Lévites, terre Promise, commandements, rôle d'Aaron, prennent un relief différent des interprétations générales, plaçant in fine la maison de David dans la lignée ... armanienne ... par les femmes... Notons que Laurence Gardner développe plus avant le sujet dans « *Les secrets perdus de l'arche d'alliance* » aux Editions Trédaniel. L'ouvrage en outre reprend les grandes lignes de « *Totem et tabou* » de 1912 et montre comment « le totémisme évolue vers l'anthropomorphisation de l'être révéral ».

KHALAM

**Périodique de
la Voie Mixte Française
de Memphis - Misraïm**
(3 parutions annuelles)

DIRECTION

Directeur de la publication :
Patrick-Gilbert FRANCOZ

RÉDACTION

Rédacteur en chef :
Sabine DOUMENS

MAQUETTE

Conception et réalisation :
Brigitte PECHINE

ÉDITION - ADMINISTRATION

Association Mixte de Memphis - Misraïm
C/O Patrick-Gilbert FRANCOZ
Passage des Bergeries
Le Monteillet
30580 BELVÉZET
Responsabilité Editoriale : caja2111@wanadoo.fr

INTERNET

KHALAM

<http://glmfmm-kalham.blogspot.com/>

Contact GLMFMM :
glmfmm-TR-Grand-maitre@gmx.fr

ISSN

1764 - 4771

